



20 mars 2009 : CONCLUSIONS des premières rencontres de l'EDD

Quels enfants laisserons-nous à notre terre?

MARYSE CLARY,

“Quels enfants laisserons-nous à notre Terre ?”

Ainsi aviez-vous intitulé votre colloque, je rajouterai “Quels adultes formons-nous pour notre Terre?”. De ce colloque qui fut très enrichissant, je retiendrai un certain nombre de points positifs :

—Un colloque sur l'Éducation au Développement Durable

Nous avons pu voir que l'éducation au développement durable prenait ses racines dans l'éducation relative à l'environnement mais qu'elle allait au-delà en posant les problèmes de société et en nous amenant à réfléchir aux fondements de la société dans laquelle nous vivons. En effet, elle ajoute une dimension économique et sociale et nous avons eu des interventions d'éducateurs, d'associations environnementales mais aussi du monde économique - économie verte - et de la sphère sociale. Ce qui unit ces trois pôles, c'est la dimension culturelle c'est-à-dire nos manières d'être, d'agir, de se comporter, ce qui pose le problème des valeurs qui les sous-tendent et c'est en ce sens que la dimension éthique est une des composantes fortes de l'EDD.

Nous l'avons vu et nos conférenciers nous l'ont bien fait entendre, nous sommes à un point de rupture de la planète, à un moment où s'intercroisent changement climatique avec son cortège de réfugiés, pauvreté extrême avec les révoltes de la faim, crise financière et du système qui nous régit mais de crise il n'y en a qu'une. Depuis le début de l'ère industrielle, il y a environ deux siècles, le développement de la présence humaine a gagné toute la surface de la Terre et parfois les mers et les océans. Nous mettons désormais en danger les milieux naturels à une vitesse jamais égalée. Par ailleurs, nos modes de production et de vie engendrent profits à un pôle et misère et pauvreté à l'autre. Nous n'avons plus le choix. Nous devons décider, individuellement et collectivement, une profonde mutation qui permette de combiner dans un développement durable, les enjeux sociaux, économiques et écologiques. Dans ce contexte, l'éducation apparaît comme l'un des leviers les plus puissants qui soient pour opérer, dans le savoir, les valeurs, les comportements et les styles de vie, les changements nécessaires pour espérer atteindre un mode de vie viable ainsi que pour garantir la démocratie et la paix.

Un colloque à dimension européenne

Nous sommes situés ici au cœur de l'Europe où s'entrecroisent plusieurs communautés linguistiques, ce qui en fait sa richesse. Mais participaient aussi à ce colloque des personnes venues de différents pays, notamment dans le cadre d'un projet Comenius. Nous avons pu apprécier le fonctionnement d'un réseau européen.

En effet, ce n'est pas seul que nous arriverons à changer notre mode de vie et notre mode de production non durable qui menace la fragilité de notre milieu et intensifie la pauvreté ailleurs. Ce n'est que tous ensemble que nous pourrons aller vers un avenir viable. Une notion importante a émergé de ce colloque, celle de réseau, en l'occurrence ici un large réseau européen. De plus en plus, et parce que nous sommes en situation d'innovation, nous avons besoin d'échanger, de confronter nos idées, de partager et le réseau est fondamental dans cet échange.



Une dynamique de démarche d'EDD

Le concept de développement durable est un concept dynamique, en évolution et tout au long du colloque, nous avons ressenti une dynamique dans la démarche d'EDD. On peut dire de la plupart des intervenants qu'ils étaient entrés en éducation au développement durable.

L'EDD donne du sens aux savoirs ainsi que de la cohérence, contrairement à nos savoirs cloisonnés qui disjoignent la réalité. De ce fait, l'EDD s'attache à promouvoir des valeurs : respect de la vie humaine, respect des écosystèmes, respect de la diversité culturelle. Elle s'attache à développer la responsabilité de chacun mais aussi une responsabilité collective et promeut l'engagement en faveur d'une justice sociale, d'une culture de la tolérance et de la paix.

Diversité des actions mais unicité des objectifs et de la démarche

Nous avons assisté à la relation d'activités très variées dont a témoigné l'exposition remarquable des travaux d'élèves. Mais face à cette variété, on a pu remarquer que les objectifs étaient les mêmes ainsi que la démarche.

La pédagogie de projet est apparue comme la méthode privilégiée en ce sens qu'elle est une pédagogie active, une pédagogie différenciée, qu'elle permet d'impliquer fortement les élèves et qu'elle leur fait faire l'expérience de la citoyenneté. La démarche systémique est apparue elle aussi fondamentale pour appréhender la complexité du réel. La dimension action, inséparable de la réflexion et de la recherche de solutions de problème, se trouve en relation avec l'approche systémique qui permet d'analyser les problèmes, d'identifier les causes et les interrelations. L'évaluation est apparue nécessaire comme complément de l'innovation dans laquelle se trouvent les enseignants engagés en EDD afin d'avoir un retour plus complet sur leur pratique et un certain nombre d'indicateurs nouveaux ont été reconnus. Enfin on a noté, à propos de la plupart des projets, un engagement dans l'action avec l'axiome "*agir localement, penser globalement*" plus vrai que jamais car le développement durable relève avant tout d'une démarche participative et il ne peut aboutir s'il n'est ordonné que "*du haut vers le bas*".

De la conceptualisation à la pratique sur le terrain

Le colloque a permis de balayer un large éventail de la réflexion sur les concepts aux pratiques de terrain.

Réflexion sur l'historique du développement durable, sur sa longue et difficile marche, sur le concept de développement durable, sur la vision nouvelle de l'éducation qu'il engendre (approche systémique, construction de la connaissance, développement de la pensée critique ...), sur une autre conception de la science basée sur un principe d'incertitude qui a pour corollaire une éthique de la responsabilité ainsi que sur la finalité de la science qui devient politique dans la mesure où la référence n'est plus celle des sciences déterministes mais la disparition possible de l'espèce humaine. Réflexion aussi sur ce qu'engendre notre mode de développement non durable dans les pays pauvres (famines, exodes, la vie à la merci du capital ...).

Réalisations dans les classes dont l'exposition a été la vitrine. Agir localement mais avec toute la conscience des conséquences globales de ses actes, ainsi pourrait-on résumer les travaux présentés par les élèves : comment de simples gestes quotidiens comme boire un jus d'orange, un café, enfiler son jean le matin, utiliser son téléphone cellulaire, tout cela peut avoir des conséquences néfastes pour la planète et les hommes qui y vivent (désertification, famine, pauvreté...) et comment nous devons réfléchir à nos choix. La concrétisation de l'empreinte écologique nous a montré, de façon spectaculaire, la disparité énorme qui sépare les pays les plus pauvres des pays les plus riches et nous a bien fait comprendre que si toute l'humanité vivait



selon nos standards de vie, il faudrait au moins trois planètes. Cela donne à réfléchir à nos futurs adultes que sont nos élèves.

De la réflexion à l'action en passant par l'analyse des démarches (que nous avons relatée) qu'ont fait les divers intervenants dans la relation de leurs expériences.

Partenariat et coopération

La société civile a un rôle décisif à jouer et le partenariat et la coopération s'avèrent d'autant plus nécessaires que les projets se déroulent en grandeur nature.

— Un partenariat entre le monde de l'Éducation et le monde Associatif et les Fondations. Ce colloque a bien été l'illustration que l'acte éducatif est global puisqu'il est le fruit d'une collaboration étroite entre éducation formelle et non formelle. Aller ensemble dans le même sens : si les uns insistent plus sur l'apprendre à connaître et à faire, les autres insistent plus sur le vivre ensemble et l'apprendre à être, à l'opposé de notre société où domine le paraître.

— Un partenariat aussi avec les communautés territoriales et les institutions politiques qui se sont exprimées tout au long du colloque. Cette coopération est indispensable car sans une volonté politique forte et affirmée nous ne pourrions jamais passer à la généralisation de l'EDD qui ne resterait alors que la pratique et l'apanage de quelques volontaires.

— Partenariat entre le monde universitaire de la recherche et le monde de l'enseignement avec, entre autres, la mise en place de centres de compétences.

— Partenariat avec le monde économique et social dont sont venues rendre compte des entreprises engagées elles aussi dans une politique de développement durable et des associations orientées vers une consommation durable, le commerce équitable ou les problèmes sociaux ...

Les publics

Ces rencontres, et c'est un point particulièrement positif, ont mixé tous les publics : universitaires, enseignants, éducateurs mais aussi les élèves. Qui n'a pas été frappé par l'enthousiasme des jeunes qui prendront demain des décisions pour leur avenir, par la façon dont ils s'impliquent dans leur devenir. Nous sommes tous des acteurs à part entière dans cette éducation au développement durable. En tant qu'enseignant ou éducateur, nous avons une double mission :

— développer l'EDD dans nos classes

— mais aussi, à notre niveau, mener un combat en tant que citoyen pour faire évoluer le concept de développement durable et le mettre en œuvre.

Il faut le dire aussi, nous avons pris du plaisir au cours de ces journées à travailler, échanger, débattre ensemble. Et le plaisir est une composante importante dans l'innovation parce que sans plaisir, on ne peut pas avancer.

Continuons à œuvrer tous ensemble pour transformer une interdépendance de fait en une solidarité voulue en respectant notre Terre, la seule planète où la vie est possible. Et retenons bien que le Développement Durable et l'Éducation au Développement Durable seront ce que nous en ferons!